

LANGAGE
ANGAG
NGA
G
NGA
ANGAG
LANGAGE

G
NGA
ANGAG
LANGAGE
ANGAG
NGA
G

L
A
N
G
A
G
G
LANGAGE

S M O T A C O T S
D S M O T A C O T S E
C T E S

UN PROJET CURATORIAL PROPOSÉ PAR SIMONA DVORÁK ET TADEO KOHAN

L L E
A A G
NNA
LANGAGE
NAA
A G G
L E E

AN G
NGAGE
LAN A
ANGAG
L AGE
LANGA E
A AGE

E
GEE
AGE
GAGE
NGAGE
ANGAGE
LANGAGE

Zbyněk Baladrán

D E S F I S S U R E S

dans l'



Zbyněk Baladrán : des fissures dans l'archive
Exposition du 25 janvier au 22 avril 2023

Maison Populaire, 9bis, rue Dombasle, 93100 Montreuil - 01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr | Entrée libre

DOSSIER DE PRESSE

DES FISSURES DANS L'ARCHIVE

Zbyněk Baladrán

Exposition du 25 janvier au 22 avril 2023

Vernissage mardi 24 janvier de 18 h à 21 h

Contact presse

Maud Cittone - maud.cittone@maisonpop.fr

tel. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 21 17

Petit-déjeuner presse sur réservation : mardi 24 janvier à 9 h 30

Exposition **Des fissures dans l'archive**

Zbyněk Baladrán



« Et si le langage recelait, comme l'un de ses possibles, la violence et la capacité de détruire des mondes ? »
Judith Butler, *Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif*, 1997

EXPOSITION I

Zbyněk Baladrán : des fissures dans l'archive

25 janvier – 22 avril 2023

Pour le volet d'ouverture du cycle d'expositions « Actes de langage » proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan, la Maison Populaire invite Zbyněk Baladrán, artiste et auteur né en Tchécoslovaquie en 1973 et basé à Prague.

Au travers d'un ensemble d'œuvres sculpturales, scripturales, picturales et vidéo, *Des fissures dans l'archive* explore les politiques de la mémoire, le pouvoir de l'archive et le rôle de la fiction dans la narration collective. Auscultant le potentiel politique, médiatique et historique du langage, l'exposition est une recherche fondée sur deux questions : « la vérité existe-t-elle vraiment ? » et « qui a le pouvoir de l'écrire, de la dicter ? ». En transformant un éventail de sources (articles de presse, archives vidéo, documents scientifiques, ...) Zbyněk Baladrán met en lumière la puissance du langage et sa force opératoire sur la réalité du monde. Ses œuvres soulignent la façon dont les mots et les images sont utilisés pour composer une « vérité » transitoire – à l'image du Ministère de la Vérité

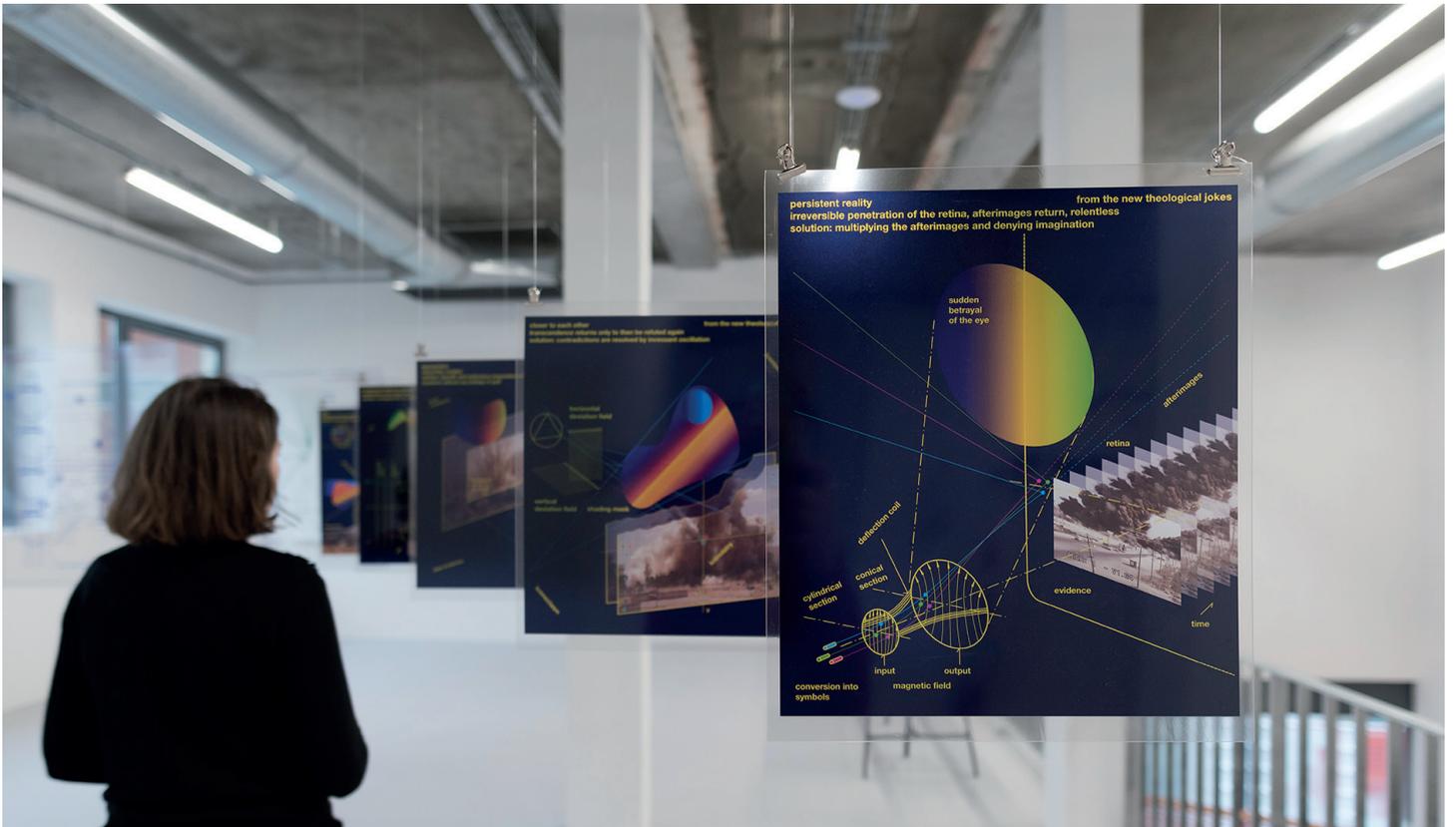
décrit par l'écrivain Georges Orwell dans son roman visionnaire *1984* publié en 1949, où les archives et les articles sont constamment détruits et réécrits pour correspondre aux actualités de la propagande.

Dans le travail de Zbyněk Baladrán, l'archive nous permet de comprendre la manière avec laquelle ce qui a été conservé du passé contribue à la lecture du présent et anticipe un futur possible. Les œuvres de l'artiste se conçoivent ainsi comme un support discursif, une parole performative, qui part de la sémiotique des images et des textes, pour examiner les faits historiques et scientifiques dans une perspective critique. Pensée comme un espace fictionnel, comme un script en cours d'écriture, *Des fissures dans l'archive* nous invite à repenser les mécanismes cachés derrière les images et les mots et à vivre le langage comme l'expérience active et collective d'un monde émancipé, ouvert à l'écriture d'un nouveau récit.

Vues de l'exposition **Des fissures dans l'archive**



Zbyněk Baladrán, *Contingent Propositions (round version)*, 2015, digital collages on paper, steel, digital print collages: 25 x 25 cm each overall: 180 x 100 cm ed. of 1 + 1 A.P., courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff, photographie : François Doury



Zbyněk Baladrán, *From the Old Theological Jokes*, 2017, print on PVC, 5 elements: 100 x 120 cm each ed. 1/3 + 1 A.P., courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff, photographie : François Doury

Vues de l'exposition **Des fissures dans l'archive**



Zbyněk Baladrán, *Minus 10 Anarcho-Communist minutes*, 2013, digital print on paper, nylon, clips, plumb, 10 x 380 cm unique, courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff, photographie : François Doury

Biographie **Zbyněk Baladrán**



Zbyněk Baladrán © Tomas Vodnansky

Zbyněk Baladrán est né à Prague en 1973 en Tchécoslovaquie. C'est un artiste, designer et commissaire d'exposition. Son travail se concentre sur les contradictions du monde contemporain et les possibilités de compréhension apportées à celui-ci par l'art et la pratique artistique.

Il étudie l'histoire de l'art à la Charles University Faculty of Arts et les nouveaux médias à l'Academy of Fine Arts de Prague.

En 2001, il co-fonde Display, une association pour la recherche et la pratique collective où il officie en tant que commissaire d'exposition. Il participe en tant que commissaire à la biennale Manifesta 8 à Murcia en Espagne en 2010 et la Steirischer Herbst à Graz en 2012. De 2006 à 2010, il travaille sur le projet pluridisciplinaire *Monument of Transformation*. Il participe

aux expositions Manifesta 5 à San Sebastian, à la 11^{ème} Biennale de Lyon, et à la 56^{ème} Biennale de Venise en 2013. Il participe à plusieurs expositions collectives au Moma de New-York, au Württembergischer Kunstverein en 2019. Il est représenté par la galerie Jocelyn Wolff à Paris, par la Gandy Gallery à Bratislava, par Hunt Kastner et la Salvator Rosa cooperative association à Prague.

ACTES DE LANGAGE

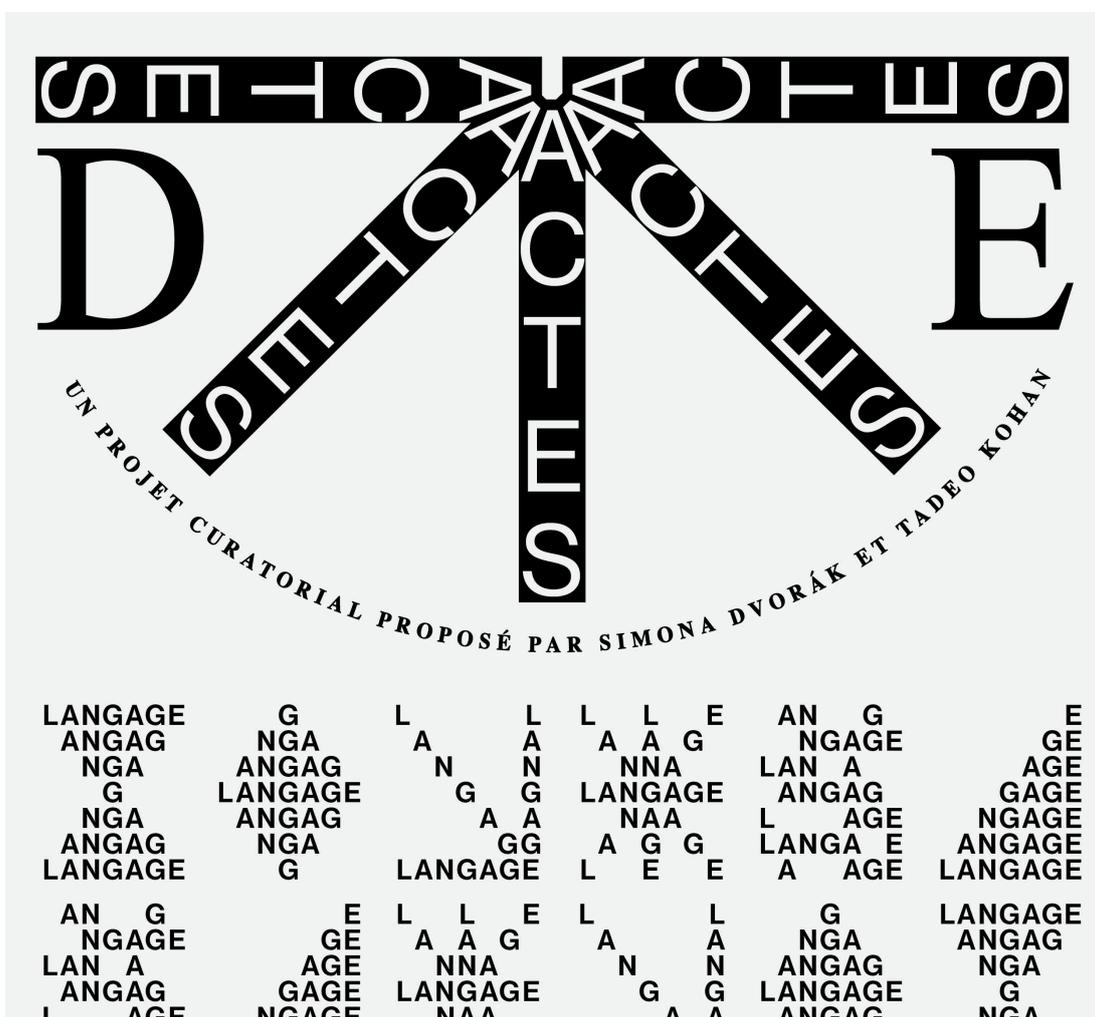
Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

L'exposition « Des fissures dans l'archive » présentée du 25 janvier au 22 avril 2023 à la Maison populaire est le premier volet du cycle « Actes de langage » proposé par les commissaires d'exposition Tadeo Kohan et Simona Dvorák en 2023.

Conçu en trois volets, le projet propose d'explorer le langage comme matière agissante impactant le réel, les vécus et leurs représentations.

En linguistique, on appelle « langage performatif » la parole qui « en disant, fait ». Développée entre autres par John Searle (Les Actes de langage, 1969) ou Judith Butler (Le Pouvoir des mots, 1997), la théorie des actes de langage examine la langue comme une production d'énoncés modifiant la réalité des émetteur·trice·s et récepteur·trice·s d'un discours.

L'actualité du langage politico-médiatique et l'observation de l'histoire nous poussent à envisager la puissance de la parole publique sous ce prisme. En effet, la question du langage est cruciale au sein de la performativité des pouvoirs, des discriminations et des luttes. Si le langage peut être employé pour contrôler et dominer, il est également un outil pour déconstruire les discours dominants, se défendre, tisser dans les interstices une parole dissidente, une sémantique de la résistance.



ACTES DE LANGAGE

Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

Dans ses prises de positions sur les suspensions de liberté durant la crise sanitaire, la philosophe française Barbara Stiegler dénonce la parole politique utilisant l'autoritarisme, le mépris, la dissimulation et le mensonge publics comme les facteurs conduisant à la méfiance et la perte de confiance (recherche d'une vérité alternative, complotisme, propagation des fakenews). Elle souligne le devoir et la responsabilité collectives de faire naître une nouvelle forme de parole au sein de la sphère publique afin de rendre leur sens aux mots.

Les actes du langage et la manière de nommer le monde et ses représentations constituent en effet la façon dont le « réel » s'agence collectivement. L'actualité du langage politico-médiatique nous pousse en effet à envisager la puissance de la dénomination et la manière dont le langage conditionne le vécu. Les récentes campagnes électorales contribuent à une perte de repères sémantiques – entre des extrêmes-droite populistes se revendiquant sociales et des politiques ultra-libérales et liberticides vidant les mots de leur ancrage tout en s'appuyant sur des idées fascisantes.



À l'est de l'Europe, c'est une autre bataille des mots qui se joue, alors que le pouvoir russe impose le terme d'« opération militaire spéciale », interdisant à son peuple d'employer les mots « guerre » ou « invasion ».

Nommer, c'est tenter de tordre le « réel », le modifier, le transformer, le discipliner, ou le posséder.

Le langage de l'oppression représente bien plus que la violence ; il est la violence elle-même – Toni Morrison, allocution à l'occasion de la remise du prix Nobel de littérature, 1993

Comment la langue accompagne ou contraint les possibles identités, leurs émancipations ou leurs enfermements ? La question du langage est cruciale dans la manière dont les actions prennent corps au sein des luttes, des discriminations et de la performativité des pouvoirs.

Ces énoncés – au-delà d'une valeur de vérité ou descriptive – exécutent l'action qu'ils expriment par le fait même de l'acte de discours : « Je vous ordonne de... », « Je vous promets que... », ou dans le cadre des sentences juridiques auxquels pourraient s'ajouter la malédiction ou l'incantation magique.

Exploitée par les pouvoirs politiques, institutionnels, les mouvements antisociaux ou les médias, la langue possède en effet une force de domination sur la réalité du monde, que ce soit par l'ordre, la loi, la création d'identités assignées avec par exemple les amalgames sémantiques « judéo-bolchévisme » ou « islamo-gauchisme », mais également le « pouvoir de blesser » de l'invective ou de l'insulte, créant le stigmate. L'énoncé performatif transforme les représentations et agit sur les co-locuteur·trice·s.

ACTES DE LANGAGE

Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

En outre, la confiscation du langage, la silenciation, la censure (imposée ou internalisée) – la détermination du dicible et de l'indicible – dans la parole publique sont autant d'actions sur la réalité sociale, individuelle et collective, exploitée par les instances de pouvoir dans le discours public (« Ne parlez pas de répressions ou de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit. » Emmanuel Macron, 2019) ou dans les institutions éducatives. Nous pensons par exemple à la récente « Don't say gay bill » prohibant toute mention des questions de genre ou de sexualités non hétérosexuelles dans les écoles de Floride ou à l'interdiction du langage inclusif par le Ministère de l'Éducation Nationale en France.

Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. (...) Ne voyez-vous pas que le véritable but de la novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. (...) La révolution sera complète quand le langage sera parfait. George Orwell, 1984

À l'inverse, le langage agit comme une arme de défense par les groupes minoritaires, discriminés ou clandestins. C'est ce que Judith Butler nomme le « discours insurrectionnel » ou « lutte linguistique ». Usant de stratégies du langage performatif, de la réappropriation de l'insulte, du retournement du stigmaté ou de la parole publique libre, le langage peut être une force de solidarité et de prise de conscience ; allant du slogan lors des manifestations aux paroles de certaines chansons, en passant par la viralité des réseaux sociaux où la libération et la démultiplication de la parole affirment une réalité occultée. C'est le cas du mouvement #metoo par exemple. Le contrôle de l'information et de la parole publique deviennent alors un enjeu crucial de détermination des identités, des corps et des libertés, à l'instar des résistances du silence. Le langage peut ainsi être pensé en actes, individuels ou collectifs, insurrectionnels ou poétiques.

L'alternative au relativisme, ce sont des savoirs partiels, localisables, critiques, qui maintiennent la possibilité de réseaux de connexions appelés « solidarités » en politique et « conversations partagées » en épistémologie. Donna Haraway, Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle, 1988

Cabane d'écoute : construit dans les jardins de la Maison pop, ce petit espace d'intimité et d'écoute approfondie construit par Max Utech est pensé pour accueillir des pièces sonores, musiques, enregistrements et poèmes réunis au sein d'un cycle tout au long de l'année.

Artiste en résidence de création numérique : Catherine Radosa travaille au croisement des lieux et des images, des paroles et des situations qu'elle rencontre ou provoque, souvent dans l'espace public, notamment par la vidéo-projection, la performance, l'action participative à l'échelle de l'architecture et du paysage. Ses œuvres, contextuelles, processuelles et de long terme, interrogent les représentations individuelles et collectives au sujet des frontières, de la mémoire, de l'identité, de l'environnement, du genre. Entre enquête et rêverie, par le montage d'images, de voix, de contextes et de moments, elle construit des figures de témoins collectifs qui touchent à l'esprit des lieux (Prague, Paris, Lima et nombreuses autres résidences et invitations) et du moment avec une distance qui lui est propre, sensible sans effusion, directe, délicate, grinçante parfois.

À l'invitation des commissaires d'exposition, Catherine Radosa investira la ville de Montreuil dans une recherche filmique, de l'archive orale et proposant des interventions dans l'espace public.

Simona Dvorák & Tadeo Kohan commissaires d'exposition

en résidence curatoriale 2023
au Centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil



*Simona Dvorák et Tadeo Kohan dans l'atelier de Catherine Radosa
Photographie : Catherine Radosa*

Simona Dvorák & Tadeo Kohan

commissaires d'exposition

Simona Dvorák est une curatrice et historienne de l'art interdépendante basée à Paris. Elle développe des projets dans des territoires tels que l'Île-de-France, la République Tchèque et les Balkans occidentaux. Dans sa pratique, elle emploie des formats performatifs, sonores, radiophoniques et vidéo, spécifiques au contexte territorial et temporaire. Elle accorde une valorisation du travail collectif à long terme. Elle étudie la manière dont nous pouvons créer des espaces de « commons » (informations partagées en libre accès, sans copyright) dans la sphère culturelle, notamment en tant que curatrice pour l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care (fondée par Nataša Petrešin-Bachelez et Elena Sorokina). Elle souligne l'importance des « processus de l'exposition », permettent le partage et la génération de savoirs qui anticipent les futurs possibles ; antisexistes, antiracistes, inclusifs. Ces stratégies sont fondées sur l'apprentissage et le désapprentissage en tant que méthodologie décoloniale, développée collectivement dans le cadre du séminaire de recherche doctorale de Nora Sternefeld à la HFBK (Université des Beaux-Arts de Hambourg), auquel elle participe. Plus récemment, elle a fait partie du programme Art and Education de la documenta fifteen à Kassel en Allemagne, et a collaboré avec Biljana Ćirić et Balkan Projects à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59^e Biennale de Venise. Aujourd'hui, Simona Dvorák est chargée de la programmation de la prospective et de l'innovation sociale au Département de la culture et de la création du Centre Pompidou à Paris.

Tadeo Kohan est un commissaire d'exposition interdépendant qui travaille entre Paris et Genève. Il a étudié l'histoire de l'art moderne et contemporain, l'esthétique, la littérature et la linguistique. Ses projets examinent l'importance d'un regard prismatique liant objets et activations, avec un fort accent sur la performance, la danse et les politiques de l'espace.

En 2018, il co-fonde la plateforme curatoriale Collectif Détente avec Gabrielle Boder. Mandaté·e·s pour diriger la programmation de l'off space genevois ET-Espace Témoin durant deux ans (2018-2019), iels y développent une réflexion sur la pratique collaborative et expérimentale de l'exposition et explorent les relations entre arts plastiques, performance et dispositifs de monstration – objets, corps, décors. Rejoint par Camille Regli en 2020, le collectif lance le projet de recherche curatoriale « Stitches » centré sur la création textile contemporaine et ses fonctions dans le champ des revendications vis-à-vis du corps, de l'espace et de l'histoire.

En parallèle, Tadeo Kohan est collaborateur au sein de plusieurs institutions muséales à Paris telles que le Musée d'Art moderne, le Petit Palais ou le Musée national de l'histoire de l'immigration et à Genève le Musée d'Ethnographie, le Cabinet des Estampes, le Conservatoire et le Jardin botanique. En 2019, il est attaché de conservation au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou-Paris pour les collections modernes et contemporaines.

Il enseigne depuis 2020 à la HEAD – Haute École d'art et de design de Genève.

Simona Dvorák & Tadeo Kohan

commissaires d'exposition

Travail en binôme : idée du travail de commissaire comme « inter-dépendant·e ».

« Nous travaillons ensemble depuis près de deux ans dans une démarche commune de recherche autour des pratiques collaboratives, attentives et alternatives de l'exposition. Synthétisée, notre question pourrait être : "Qu'est ce que c'est, une exposition collective ?" Quelle relation pouvons-nous créer avec les acteur·trice·s engagé·e·s, le public (présent et futur) et l'espace lui-même dans son rapport à un territoire précis ? L'exposition est pour nous une situation spatio-temporelle, politico-sociale, et un prétexte à investir ces enjeux. Ainsi, la pratique curatoriale est pour nous un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu, une situation rendue critique et ouverte à tous les formats - visibles ou invisibles. Nous sommes également membres actif·ve·s de l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care (fondée par Nataša Petresin Bachelez et Elena Sorokina) et de la Curatorial Hotline for Exiled Artists.

Nous pouvons notamment citer notre premier projet, La Communauté qui vient, nous ayant amené – au sein de nos deux collectifs réunis pour cette occasion (Collectif Détente et ex situ) à apprivoiser une pratique commune, une réactivité et une amitié pendant deux ans de recherche, de déplacement et d'actions finales. D'abord prévu pour Marseille en 2020, repoussé puis annulé, le projet a été pour nous un prétexte important pour expérimenter différentes solutions adaptatives et discursives, avant de déterminer une forme mouvante de diverses rencontres. Résultant dans une exposition de fragments, des moments performatifs et une publication "alternative" (à la Maison de l'ours en 2022 et à la HFBK, Hambourg), ce projet nous a permis avant tout d'expérimenter des méthodes curatoriales alternatives et les notions d'interdépendance, de para-institution et d' "active-space".

Nous voyons la pratique curatoriale comme un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu rendu critique. Le pro-

chain projet "Digital Library" que nous avons en cours, interroge la forme plastique et imaginaire que peuvent prendre les savoirs dans l'espace numérique autonome ou physique. Nous avons travaillé ainsi avec des étudiant·e·s des Beaux-Arts de Paris à l'automne 2022 sur le dispositif d'une archive inclusive et éthique, sa forme, et son déploiement en réseau trans-local.

Au-delà des projets d'expositions et de publications, nous avançons ensemble sur ces sujets dans plusieurs sphères au long cours, ayant initié le projet "Inter-dépendant research group" (un espace-temps de réflexion sur les nécessités de collaborations et de solidarité entre artistes, commissaires et espaces d'art autonomes) et membres de l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care et de la Curatorial Hotline for Exiled Artists.

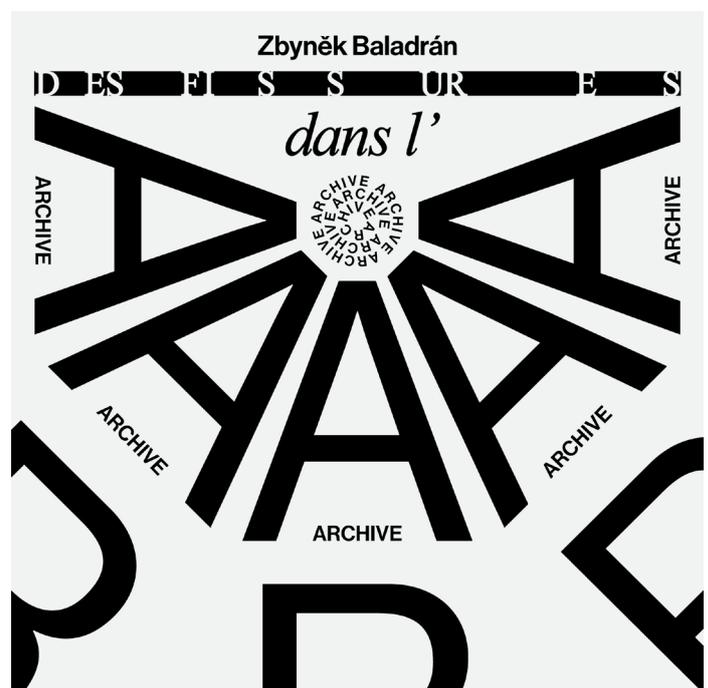
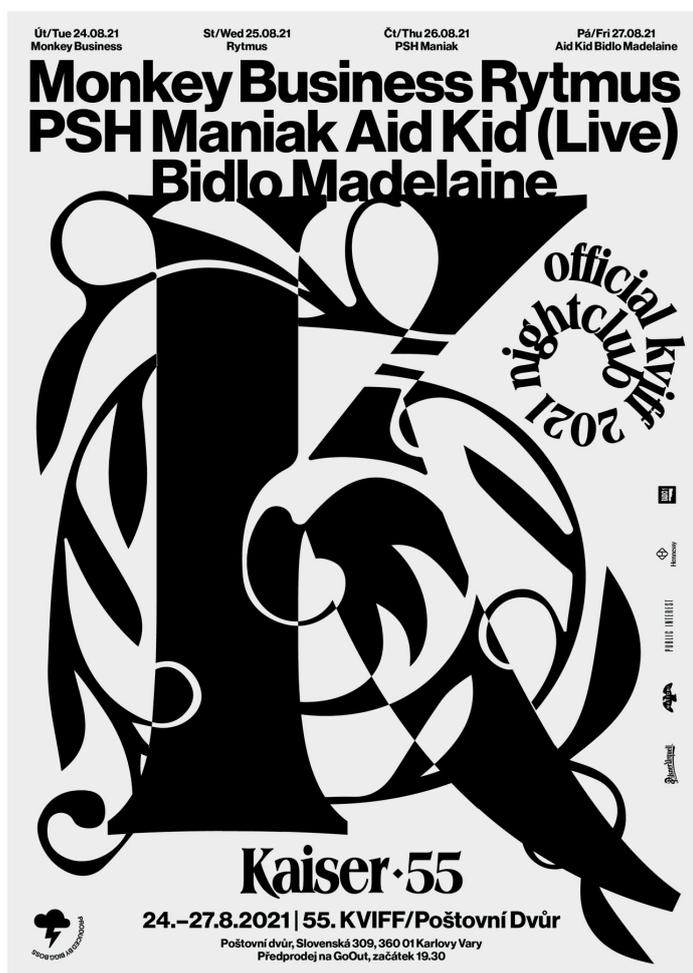
L'envie de proposer un projet à quatre mains pour la Maison pop vient de notre mode de fonctionnement naturel et notre expérience commune, où nous avons pu traverser plusieurs situations qui nous ont prouvé que nous pouvions avoir une profonde confiance et un soutien mutuel et enfin développer une amitié, comme valeur importante dans notre secteur. D'un point de vue pratique, nous avons déjà pu développer nos méthodes qui nous permettent de diviser efficacement le travail et les rémunérations et d'assurer un plein investissement et engagement nécessaire à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59^e Biennale de Venise. L'exposition est pour nous une situation spatio-temporelle, politico-sociale, et un prétexte à investir ces enjeux. Ainsi, la pratique curatoriale est pour nous un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu, une situation rendue critique et ouverte à tous les formats – visibles ou invisibles. »

Simona Dvorák et Tadeo Kohan
Janvier 2023

Identité graphique de Jiří Mocek

Jiří Mocek est un graphiste et directeur artistique basé à Prague en République Tchèque. Après avoir obtenu son diplôme au département de design graphique de l'Université Umprum de Prague, il monte son propre cabinet de design et crée pour différents domaines tels que la culture, le commerce, l'imprimé et des projets numériques. En 2020, il fonde Permanent Office un studio de design graphique multidisciplinaire axé sur la communication visuelle et la direction artistique avec un accent sur les identités visuelles et le web design. Son travail se concentre principalement sur la typographie, le lettrage et des polices de caractères personnalisées. Une caractéristique présente dans son portfolio, où l'on retrouve de nombreuses créations d'identités visuelles, marques, sites web ou catalogues et conception de livres.

L'identité visuelle du cycle d'exposition joue avec le thème des actes de langage, présenté sous forme de compositions typographiques pouvant suggérer ou, au contraire, révéler une autre signification, une explication différente ou un sens caché. D'autre part, la typographie y est utilisée comme un élément graphique, libre, sans sens communicatif particulier, comme parallèle avec les jeux ou actes du langage et de la parole.



programmation associée 2023



Samedi 11 mars de 14 h 30 à 16 h 30

SAMEDI EN FAMILLE

Visite-atelier

Vous souhaitez passer un moment artistique et ludique avec votre enfant ? Notre médiatrice Juliette vous propose une visite guidée de l'exposition « Des fissures dans l'archive » de Zbyněk Baladrán, suivie d'un atelier d'arts plastiques pour mettre en pratique votre créativité.

Gratuit - À partir de 6 ans, enfants et adultes

Vendredi 24 mars à 20h

CONVERSATION AVEC L'ARTISTE

Autour de l'exposition

Conversation avec l'artiste Zbyněk Baladrán autour de son exposition.

Entrée libre

la Maison pop



L'ÉQUIPE

Présidente
Sylvie Vidal

Directrice
Pauline Gacon

Chargée de la coordination
du centre d'art
Adélaïde Couillard Bach

Graphiste
Mathieu Besson

Communication
Maud Cittone
Jelyssa Donineaux

Chargée des publics
Juliette Gardé

Attachée à la médiation
Colline Prestavoine

Régisseurs
André Salles
Jean-Sébastien Tacher
Robin Nicolas
Julien Reis

Hôtes d'accueil
Malika Kaloussi
Alexandre Dewees

La Maison pop accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à plus de 120 ateliers de pratiques amateurs développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison pop développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques. En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison Populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique. Les actions que la Maison pop propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.

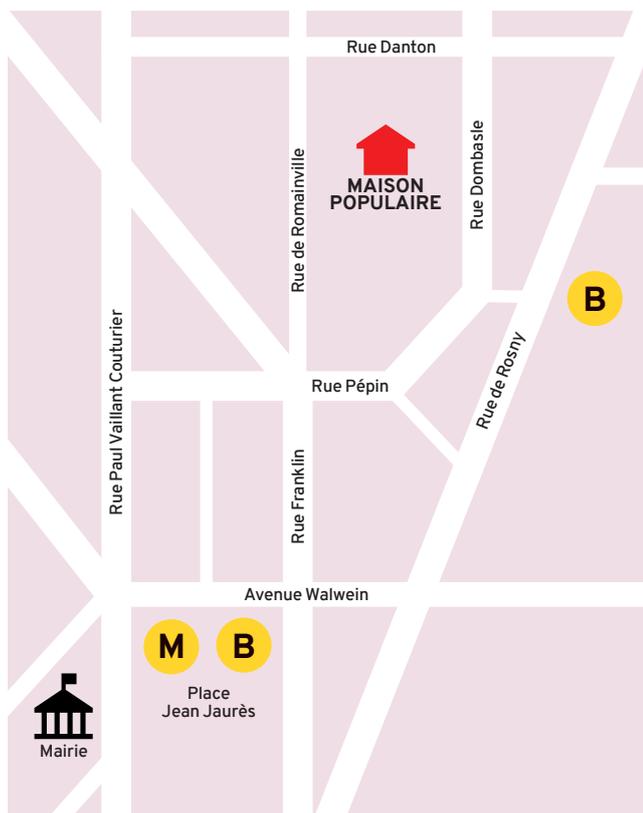
Le Centre d'art accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le Centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

Le Centre d'art reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueillis lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois, Tarek Lakhrissi, Randa Maroufi, Harilay Rabenjamina.

Si les curateur·trices chargés·es de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs·ves de la scène actuelle. Sont passés·es ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle, Stéphanie Vidal, Thomas Conchou et Elsa Vettier. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec à la clé l'édition d'une publication. Cette opportunité constitue pour eux·elles une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un·e commissaire indépendant·e d'intervenir dans ses murs, ce Centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, **Beaux Arts Magazine**



MAISON POPULAIRE

9 bis, rue Dombasle
93100 MONTREUIL
01 42 87 08 68
WWW.MAISONPOP.FR

EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison Pop

EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

infos pratiques

Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h, le samedi de 10 h à 17 h.

Fermé les dimanches, jours fériés.

– Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.

– Entrée libre

Contact presse

Mail maud.cittone@maisonpop.fr

Tél. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 2117

Les visites-ateliers du Centre d'art pour les groupes scolaires, périscolaires et associations.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec les œuvres présentées dans l'exposition sur réservation

Tél. 01 42 87 08 68

Mail juliette.garde@maisonpop.fr

Le Centre d'art fait partie du réseau Art Contemporain Tram.

TRAM Réseau art contemporain
Paris / Ile-de-France

La Maison populaire est soutenue par la Ville de Montreuil, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Île-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.



Soutenu par

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE TCHÈQUE PARIS